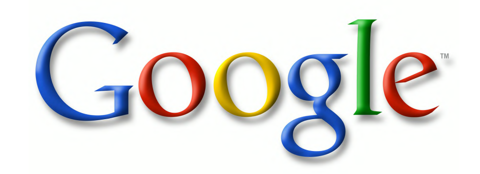

Google



VARIN & MARC-MICHEL



LE MASSACRE D'UN INNOCENT

COMÉDIE-VAUDEVILLE

NOUVELLE ÉDITION

Prix : 1 fr. 75



PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
3, RUE AUBER, 3

LE MASSACRE

D'UN INNOCENT

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés le 9 mars 1855.

Coulommiers. — Imp. P. BRODARD.

LE MASSACRE

D'UN INNOCENT

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. VARIN ET MARC-MICHEL

NOUVELLE ÉDITION



PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
3, RUE AUBER, 3

1897

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

FOLLEMBUCHE, rentier (28 ans).	MM.	NUMA.
MALCHAUSSÉ, horloger (55).		ARNAL.
FRANGIPANE, domestique de Follembuche.		KOPP.
CHAMPIGNON, musicien.		CHARIER.
EUSÉBIE, fille de Malchaussé.	Mlle	MARIA BLUM.

A Paris, chez Follembuche.

NOTA. — Toutes les indications sont prises de la salle. — Les personnages sont placés en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent, c'est-à-dire que le premier inscrit tient la gauche. Les changements de position sont indiqués par des renvois.

LE MASSACRE D'UN INNOCENT.

Un salon bourgeois à pans coupés. — Porte au fond. — Porte dans le pan coupé de gauche et dans celui de droite. — Une autre porte au fond, à gauche. — Une fenêtre, à gauche, avec barre d'appui. — Une cheminée, à droite, avec pendule. — Un guéridon, à droite, sur le devant. — Chaises, etc. — Un verre d'eau complet sur la cheminée. — Tableaux à terre, contre le mur du fond. — Entre la fenêtre et la porte de gauche, une malle sur laquelle est une corde. — Il règne dans l'appartement un certain désordre indiquant un emménagement récent.

SCÈNE I.

FRANGIPANE, seul, planté devant la pendule.

C'est drôle !... voilà au moins dix minutes que je regarde la pendule et il est toujours neuf heures un quart... puisqu'elle n'avance pas c'est qu'elle va bien... selon mes faibles lumières ! (Avançant la tête pour écouter.) Tiens, que je suis bête ! elle ne va pas du tout ! elle s'est arrêtée dans notre déménagement. L'horloger doit venir... Je ne sais pas s'il est l'heure de réveiller mon maître ! il dort si peu ! Mais pourquoi dort-il si peu ? Pourquoi est-il venu demeurer au Gros-Caillou ?...

Air de *Voltaire chez Ninon*.

Aurait-il le cerveau fêlé ?
Ça me caus' beaucoup d'inquiétudes !
Je soupçonne qu'il est bourr'lé
Et qu'il a fait des platitudes !
C'est peut-être un affreux filou,
Car il faut... du moins je le pense,
Pour demeurer au Gros-Caillou,
Qu'il en ait un sur la conscience !
Qu'est-c' qu'il a donc sur la conscience ?

(Prêtant l'oreille.) Je crois qu'il a remué !... (Voyant la porte de droite s'ouvrir.) Oui, le voila ! comme on voit tout de suite qu'il a un caillou. (Pendant ces derniers mots, Follembuche est entré et a descendu la scène.)

SCÈNE II.

FRANGIPANE, FOLLEMBUCHE.

FOLLEMBUCHE, sans voir Frangipane ; il s'avance pensif et dit.

Mais non ! qu'est-ce que je dis donc là ! c'est impossible ! et cependant...

FRANGIPANE, s'approchant de lui.

Monsieur rêvasse.

FOLLEMBUCHE.

Ah ! c'est toi, Frangipane? bonjour, mon ami! comment te portes-tu ? si tu es malade ne me le dis que quand tu seras guéri !

FRANGIPANE.

Monsieur est bien bon !

FOLLEMBUCHE.

Oui, je ne suis pas mauvais ! (A lui-même.) Et voilà ce qui me gêne ! voilà ce qui fait le poignant de ma situation ! (Haut.) Frangipane?

FRANGIPANE.

Monsieur...

FOLLEMBUCHE.

Je t'ai donné hier une commission !

FRANGIPANE.

D'aller chez l'horloger?... oui, monsieur !

FOLLEMBUCHE.

Non ! cette substance que je t'ai dit d'acheter...

FRANGIPANE.

Ah ! de la mort aux rats?

FOLLEMBUCHE

En as-tu?

FRANGIPANE.

Mais, monsieur, il n'y a pas de rats.

FOLLEMBUCHE.

Ne sonde pas les profondeurs de ma pensée... en as-tu?

FRANGIPANE.

Monsieur, j'ai été chez un pharmacien... qui m'a regardé de travers... alors...

FOLLEMBUCHE, vivement.

Tu n'en as pas?

FRANGIPANE.

Si fait... j'ai été ailleurs ! (A part.) Chez un parfumeur... (Haut, lui montrant un paquet.) Voilà le paquet ! (A part.) De la poudre de savon pour la barbe...

FOLLEMBUCHE, le faisant passer à droite.

Mets cette poudre malfaisante dans le sucrier !

FRANGIPANE.

Dans le sucrier?

FOLLEMBUCHE.

Ne sonde pas les profondeurs ! (Frangipane va à la cheminée.— A part.) Il se peut qu'il me prenne fantaisie de boire un verre d'eau sucrée ! ce serait une issue dans l'impasse où je suis acculé.

FRANGIPANE, qui a mis la poudre dans le sucrier, revenant près de Follembuche.

Monsieur m'afflige ; on voit qu'il a des chagrins.

FOLLEMBUCHE.

Frangipane?

FRANGIPANE.

Monsieur !

FOLLEMBUCHE.

Que ferais-tu si tu avais un oncle né sous un de ces climats brûlants où la vengeance se transmet de génération en génération ?...

FRANGIPANE.

Monsieur, je n'ai qu'une tante.

FOLLEMBUCHE.

Et si cet oncle, au moment de prendre le titre de feu, t'avait remis un paquet en te faisant jurer sur ses cendres...

FRANGIPANE.

Il avait brûlé le paquet ?

FOLLEMBUCHE.

Va te promener ! (Il s'assied à gauche.)

FRANGIPANE.

Tenez, monsieur, selon mes faibles lumières, il y aurait un moyen de vous désennuyer...

FOLLEMBUCHE.

Etale ton moyen !

FRANGIPANE.

Ce serait de vous marier...

FOLLEMBUCHE, se levant brusquement.

Me marier !... une femme ! S'il en entre ici, je la flanque à la porte.

FRANGIPANE.

Oh ! monsieur; c'est si gentil une femme !

FOLLEMBUCHE.

C'est extrêmement gentil !

FRANGIPANE.

Surtout, mademoiselle Eusébie, qui venait nous voir dans notre ancien logement !

FOLLEMBUCHE.

Tais-toi, je l'idolâtre...

FRANGIPANE.

Eh bien ! monsieur ?

FOLLEMBUCHE.

Et c'est pour la fuir que je suis venu demeurer au Gros-Caillou... Pourvu qu'elle ait perdu ma trace !

FRANGIPANE.

Mais puisque vous l'aimez...

FOLLEMBUCHE.

Descends quatre à quatre et consigne-la chez le portier ! (On frappe à la porte du fond.)

FRANGIPANE.

Monsieur, on frappe !

FOLLEMBUCHE.

N'ouvre pas !

FRANGIPANE.

Monsieur, ce doit-être l'horloger !

FOLLEMBUCHE.

Si c'est lui, fais-le entrer ; si ce n'est pas lui, fais-le sortir. (Il passe à droite.)

FRANGIPANE.

Oui, monsieur !... (Il va ouvrir et voit Eusébie.) On n'entre pas ! on n'entre pas !

SCÈNE III.

FRANGIPANE, EUSÉBIE, FOLLEMBUCHE.

EUSÉBIE, entrant.

Voulez-vous me laisser passer !

FOLLEMBUCHE.

Eusébie !

EUSÉBIE, à Follembuche.

Ah ! enfin, je vous retrouve !

FRANGIPANE, à part.

Ah ! ça va être triste !

EUSÉBIE.

Follembuche ! vous ne m'aimez donc plus ?

FOLLEMBUCHE.

Oh ! si !

EUSÉBIE.

Et vous m'épouserez ?...

FOLLEMBUCHE.

Oh ! non...

EUSÉBIE.

Mais c'est affreux ! après ce qui s'est passé...

FOLLEMBUCHE.

Il ne s'est rien passé ! n'essayez pas de me compromettre.

EUSÉBIE.

Cependant, quand on a prêté son mouchoir à une femme !

FOLLEMBUCHE.

Il était tout blanc, Eusébie ! de couleur, mais tout blanc ! Et puis, nous n'étions pas en Turquie... nous étions à l'Ambigu, côte à côte... sans nous connaître... sur la seconde banquette de la première galerie ! et devant nous une grosse dame très-décolletée, qui nous montrait ses épaules.

FRANGIPANE.

Oh ! j'aurais voulu être là, moi.

FOLLEMBUCHE, à Frangipane.

Taisez-vous, drôle! (A Eusébie.) Vous pleuriez derrière cette dame, vos larmes pleuvaient sur ses omoplates, dont la rigole était transformée en une vallée de larmes... Elle en avait plein le dos, et je vous prêtai mon mouchoir pour arrêter l'inondation! voila l'historique. (Frangipane a remonté et passé à droite.)

EUSÉBIE.

Oui, mais ça n'est pas tout.

FOLLEMBUCHE.

N'essayez pas de me compromettre!

EUSÉBIE.

Le lendemain, je vous rapportai votre mouchoir.

FOLLEMBUCHE.

Savonné... j'en conviens.

EUSÉBIE.

Et vous m'avez fait une déclaration.

FOLLEMBUCHE.

D'amour... pas de mariage!

EUSÉBIE.

Non, c'est moi qui ai parlé mariage! et vous m'avez demandé vingt-quatre heures de réflexion! en me donnant rendez-vous au passage Radzivill... où il n'y a que des escaliers!

FOLLEMBUCHE.

Il fallait m'y attendre...

EUSÉBIE.

Je vous ai attendu deux heures... vous n'êtes pas venu!... J'ai couru chez vous... déménagé... et point d'adresse!... Oh! j'étais folle, voyez-vous! j'allais faire quelque bêtise... lorsque je me souvins que vous êtes abonné au *Journal pour rire*... j'y vole, et j'apprends...

FOLLEMBUCHE.

Trahison! fiez-vous donc aux journaux... pour rire!

FRANGIPANE.

Dame! monsieur...

FOLLEMBUCHE, à Frangipane.

Taisez-vous!

EUSÉBIE.

Enfin, Follembuche, pourquoi m'avez-vous plantée là?

FOLLEMBUCHE.

Pourquoi? tu demandes pourquoi?

FRANGIPANE.

Elle le demande!

FOLLEMBUCHE.

Parce que... tandis que tu arpentais le passage Radzivill... où il n'y a que des escaliers... j'ai ouvert un paquet...

EUSÉBIE.

Quel paquet?

FOLLEMBUCHE.

Tu ne le sauras jamais!

EUSÉBIE.

Mais vous, ce que vous ne savez pas, c'est qu'on veut m'e faire épouser un autre... un monsieur Champignon, petite flût à l'Ambigu!

FOLLEMBUCHE.

Une petite flûte, quand elle est honnête homme, est un chose agréable, pourvu qu'elle ne joue pas faux! Epousez-le.. (Se reprenant.) Epousez-la, Eusébie! J'en mourrai de douleur!.. mais je tâcherai de m'y habituer...

EUSÉBIE.

Allez, monsieur, c'est indigne!

(Champignon entre par le fond.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, CHAMPIGNON.

CHAMPIGNON, voyant Eusébie.

Ah! j'en étais sûr... chez un homme

FOLLEMBUCHE.

Hein! quel est cet inconnu?

EUSÉBIE.

C'est lui!

CHAMPIGNON.

Champignon!

FOLLEMBUCHE.

La petite flûte?

FRANGIPANE, à part.

Ça va être triste!

CHAMPIGNON, à Eusébie.

Mademoiselle, vous êtes venue en Tricycle... je vous ai vue, et j'ai pris un cabriolet... Depuis vingt minutes, je vous guette à la porte, mais vous n'étiez pas pressée de sortir. Je vous somme de me suivre...

FOLLEMBUCHE.

Vous la sommez?

CHAMPIGNON.

J'ai des vues sur mademoiselle, avec l'agrément du père!... et je lui intime de ne plus vous voir!

FOLLEMBUCHE, prenant Eusébie dans ses bras.

Ne plus la voir!... Eh bien! soit! (Il la fait brusquement passer près de Champignon.) C'est ce que je désire! (Mouvement d'Eusébie.)

CHAMPIGNON, à Eusébie.

Alors, mademoiselle, prenez mon bras!

EUSÉBIE, allant à Follembuche.

C'est donc fini, monsieur Follembuche ! vous m'abandonnez ? vous me laissez partir au bras d'un autre ?

FOLLEMBUCHE, à part.

Oh ! je souffre ! mon Dieu, que je souffre !

FRANGIPANE, à part.

Oh ! c'est vilain !

CHAMPIGNON, à Eusébie, en voulant lui prendre le bras.

Allons, mademoiselle, pas tant de façons !

EUSÉBIE.

Eh bien ! non ! quand je devrais sauter par-dessus ce balcon !... (Elle s'élance vers la fenêtre.)

FOLLEMBUCHE, l'arrêtant.

Sapristi ! trois étages ! mais, petite malheureuse, tu veux donc décidément me compromettre ?

EUSÉBIE.

Je veux être votre femme !

FOLLEMBUCHE.

Tu le veux ?

EUSÉBIE.

Oui.

FOLLEMBUCHE.

Eh bien ! sois satisfaite ! je n'y résiste plus !

EUSÉBIE, avec joie.

Ah !... (Elle passe à gauche.)

CHAMPIGNON, à Follembuche.

Ah ça ! monsieur, que signifie ce revirement ?

FOLLEMBUCHE.

Champignon, répondez-moi... que feriez-vous, si vous aviez un oncle né sous un de ces climats brûlants...

CHAMPIGNON.

Qu'est-ce que vous me chantez ?... je n'ai pas d'oncle !

FOLLEMBUCHE.

Et que cet oncle, à son heure dernière...

CHAMPIGNON, à Eusébie, pendant que Follembuche le contient et l'empêche de passer près de la jeune fille.

Mademoiselle ! une fois, deux fois, voulez-vous me suivre ?

EUSÉBIE, s'asseyant à gauche.

Non ! non ! cent fois non !

CHAMPIGNON.

C'est bien ! vous aurez de mes nouvelles, je vais prévenir la famille. (Il sort furieux par le fond.)

FRANGIPANE, avec joie.

Ah ! je suis content !

FOLLEMBUCHE, à Frangipane.

Qu'est-ce que tu fais là, toi ? va-t-en !

FRANGIPANE.

Avec plaisir, monsieur ! je vais faire votre chocolat ! (Il sort par le fond, à gauche.)

EUSÉBIE, se levant.

Cette fois, Follembuche, c'est sérieux, n'est-ce pas.

FOLLEMBUCHE.

C'est plus que sérieux, c'est tragique !

EUSÉBIE.

Ça m'est égal, si vous m'épousez !

FOLLEMBUCHE.

Je le jure, tu seras ma femme, ou c'est que je ne trouverai pas mon homme.

EUSÉBIE.

Quel homme?

FOLLEMBUCHE.

Silence ! j'ai besoin de me recueillir ! (Lui montrant la porte à gauche.) Entrez là, dans ma bibliothèque... il n'y a pas encore de livres... mais vous y trouverez la guitare de mon oncle

ENSEMBLE.

AIR : *Quittons-nous donc sans avoir de regrets.*

FOLLEMBUCHE.

Retirez-vous et laissez-moi rêver ;
J'irai bientôt là-bas vous retrouver ;
J'ai quelque chose, hélas ! plein d'intérêt,
Que je veux me dire en secret.

EUSÉBIE.

Je me retire et vous laisse rêver !
Mais revenez bientôt me retrouver.
Peut-être alors vous pourrez, sans regret,
Me confier votre secret.

(*Follembuche conduit Eusébie jusqu'à la porte de gauche. — Elle sort.*)

SCÈNE V.

FOLLEMBUCHE, seul.

(Il vient, sans rien dire, s'asseoir à gauche; puis il se lève tout d'un coup et, s'avançant sur le devant de la scène, dit :)

Cet oncle était natif d'Espagne, pays des vengeances... corses... On le nommait don Trocadéro !.. et il tenait un café à Madrid... au bois de Boulogne, près de la porte Maillot ! Si cet oncle eût été mon père, je lui devrais la vie... A part cette bagatelle, je lui dois tout !... Biberon, sevrage, vaccine, éducation... négligée !... et 4032 francs de rente !... Ce limonadier, atteint d'une de ces jaunisses qui ne déteignent jamais... jau-

nisse compliquée d'un violent rhume de cerveau... me fit appeler près de sa ganache.

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Ce tableau m'est toujours présent !
Mon oncle, dans cette anicroche,
D'un beau bonnet de coton blanc
Avait décoré sa caboche.
Ainsi galamment attifé,
Sa tête offrait une image baroque...
Je crus voir un citron coiffé
D'une moitié d'œuf à la coque.

« Follembuche. » me dit cette figure jaune... en roulant des yeux jaunes... et d'une voix qui me parut... jaune. « Follembuche ! j'avais une femme !... cette femme avait un amant... « cet amant avait une botte !... Un matin je saisis cette botte « sur le balcon de ma femme !... Comprends-tu ? » Un sourire involontaire, mais aussitôt réprimé, lui apprit que je comprenais ! Alors, me mettant dans les mains un paquet cacheté avec de la cire d'Espagne... jaune... toujours... « Jure, me dit-il, « jure de ne jamais allumer le flambeau de l'hymen, avant « d'ouvrir ce colis, et d'en avoir exécuté fidèlement la teneur !» Je jurai !... j'épuisai toutes les formules du serment... Et, quelque temps après, mon oncle descendit sur les rives du Styx... je ne dirai pas avec allégresse... mais enfin, pas trop mécontent... C'est ce fatal paquet que j'ai ouvert pendant qu'Eusébio arpentait de haut en bas le passage Radziville, où il n'y a que des escaliers; ce qu'il contenait : le voici !... Une vieille botte percée... d'un poignard, plus une lettre en espagnol, que je relis tous les jours en français pour ma commodité. (Il fait un mouvement comme pour aller chercher la lettre, et s'arrête aussitôt en disant :) Je la sais par cœur. (Récitant.) « Mon cher neveu !... « Mort à Malchaussé !... C'est le nom de l'homme à la botte !.. « C'est le suborneur de ta tante !.. J'ai usé ma vie à poursuivre « ce parisien... sans avoir l'avantage de le rencontrer !... Je te « lègue le soin de ma vengeance !... Si tu te mariais sans ac- « complir ton serment, que toutes les infortunes conjugales » fleurissent sur ton crâne désolé !... Cherche ! trouve ! et biffe « de la liste des humains l'exécrable Malchaussé !... Ton oncle « pour la vie... Feu TROCADERO !»

Voilà une commission ! Biffer un homme... c'est triste !... mais il le faut ! J'ai juré !... à moins pourtant de rester garçon ! Et je ne peux pas !... J'ai aussi juré à Eusébie !... J'ai le nez pris entre deux serments !... Je sais bien qu'on peut me dire : Mais, mon cher, vous êtes ridicule !... vos serments sont des feuilles de choux, et à votre place je marcherais dessus !.. Sacrebleu ! monsieur, ne me dites pas ça !... Je vous mépriserais! Je ne connais que ma parole, moi ! J'en suis l'esclave ; j'en suis le nègre !...

Air : *Pêcheur, parle bas.*

Oui, je veux tenir ma promesse ;
Mon oncle, tu fus outragé ;
Ou par la force, ou par l'adresse,
Ne crains rien, tu seras vengé !
De ton mortel antagoniste
Partout, sur les pas,
Qu'il soit banquier, qu'il soit banquiste,
Qu'il soit maigre ou gras,
Le Malchaussé ne m'échappera pas ! (*bis.*)

(Fredonnant le refain.) Tra la, la, la, la... On reprend si on veut; mais je ne m'en soucie pas.. Mais où le dénicher, cet animal-là ? Ah ! je possède l'Almanach des 25,000 adresses. (Il prend l'almanach sur le guéridon près duquel il s'assied.) La sienne y sera peut-être. (Il parcourt le livre et lit.) « Malapied ! Malassis ! « Malaterre !... » Ce n'est pas cela !... (Il continue tout bas. — Malchaussé entre par le fond.)

SCÈNE VI.

MALCHAUSSÉ, FOLLEMBUCHE

MALCHAUSSÉ, saluant.

Monsieur... j'ai bien l'honneur de vous saluer

FOLLEMBUCHE, sans se déranger.

Hein ? que demandez-vous ?

MALCHAUSSÉ.

Monsieur de Follembuche, s'il vous plaît ?

FOLLEMBUCHE.

C'est moi !... (Lisant.) « Malauné, Malaudent, Malcuit ! »

MALCHAUSSÉ, s'approchant de lui.

Monsieur, votre groom est venu me chercher pour votre pendule !... Il paraît qu'elle a mal aux jambes !

FOLLEMBUCHE.

Mal aux jambes ?... Ce n'est pas ça non plus.

MALCHAUSSÉ.

Autrement dit, elle ne marche plus.

FOLLEMBUCHE.

La voilà, tâtez-lui le pouls !... (Continuant pendant que Malchaussé va examiner la pendule.) C'est particulier ! (Lisant.) « Malnourri, Maltoqué, Malpendu... » et pas un Malchaussé !

MALCHAUSSÉ, se retournant.

Plait-il, monsieur ?

FOLLEMBUCHE.

Ne faites pas attention !

MALCHAUSSÉ.

Pardon !... Il m'avait semblé... (Il se remet à examiner la pendule.)

FOLLEMBUCHE, cherchant sur le livre.

Comment, pas un seul dans tout Paris !

MALCHAUSSÉ, prenant la pendule.

Monsieur, votre pendule est plus malade que je ne pensais !.. Il faut que je l'emporte !

FOLLEMBUCHE.

Emportez-la !

MALCHAUSSÉ.

Mais, comme vous ne me connaissez pas, voici ma carte ! (Il tire une carte de son gousset,)

FOLLEMBUCHE, lisant sur le livre.

« Malaudos, Malcornu, Malpercé... »

MALCHAUSSÉ.

Monsieur, voici ma carte ! (Il la lui tend.)

FOLLEMBUCHE.

C'est bien... posez ça là...

MALCHAUSSÉ, posant sa carte sur le guéridon, à part.

Il paraît très-affairé !... (Il sort par le fond, en emportant la pendule.)

FOLLEMBUCHE, fermant le livre.

Il n'y en a plus !... La race est éteinte !... (Voyant la carte et la prenant.) Qu'est-ce que c'est que ça ? Ah ! l'adresse de ce médecin d'horloges !... (Y jetant les yeux et se levant tout-à-coup.) Hein ! Malchaussé !... raccommodeur de pendules de sa majesté le roi de Danemark ! Malchaussé !... (Courant à la porte du fond et appelant.) Monsieur !... Monsieur ! (Revenant très-agité.) Il y en a un !... et la destinée me le distribue !

MALCHAUSSÉ, rentrant avec la pendule par le fond.

Monsieur m'a rappelé ? (Il reste sur le seuil de la porte.)

FOLLEMBUCHE.

Vous êtes Malchaussé ?

MALCHAUSSÉ, gaîment et montrant sa chaussure.

De nom seulement, je vous prie de le croire !

FOLLEMBUCHE.

Et vous ne le disiez pas ? Entrez donc et donnez-vous la peine de vous asseoir !... (Malchaussé descend la scène. — Follembuche prend la chaise qui est à côté du guéridon et la met sur le devant ; puis, au moment où Malchaussé va s'asseoir, il dit à part.) Si je retirais la chaise !... Non !... c'est à la tête que j'en veux !.. (Malchaussé s'assied.)

MALCHAUSSÉ, assis et tenant la pendule.

Monsieur a sans doute une autre pièce à me confier ?

FOLLEMBUCHE, prenant une chaise à gauche, et venant s'asseoir à côté de Malchaussé.

Pourquoi donc pas?... (Lui tapant sur le genou.) Dites-moi, mon cher Malchaussé ! jouissez-vous d'une santé solide ?

MALCHAUSSÉ.

Moi ?... mais oui ! Dieu merci !... ça ne va pas mal !

FOLLEMBUCHE.

Vous ne souffrez pas de la poitrine ? point d'athsme ! de catharre ?

MALCHAUSSÉ, riant.

Je ne tousse jamais que quand je suis enrhumé... ou quand j'avale de travers.

FOLLEMBUCHE.

Ah ! ah !... et l'estomac fonctionne bien ?

MALCHAUSSÉ.

Trop bien ! c'est peut-être mauvais signe ?

FOLLEMBUCHE.

Non ! non !... le coffre est bon ?

MALCHAUSSÉ.

Oh ! le coffre est excellent !... (Il veut se frapper sur la poitrine et tape sur le cadran de la pendule.) Oh !

FOLLEMBUCHE.

Oh ! faites attention... du reste, ça vous regarde... (Continuant de le regarder.) Le coffre est bon... mais les extrémités ?... vous devez avoir la goutte ?

MALCHAUSSÉ, riant.

Dame ! quand je la bois le matin, ça me tombe quelquefois dans les jambes... ah ! ah ! ah !

FOLLEMBUCHE, à part.

Il rit, l'infortuné !

MALCHAUSSÉ, à part.

C'est un médecin !... il m'étudie !

FOLLEMBUCHE.

Ainsi vous n'avez jamais été malade ?

MALCHAUSSÉ.

Ah ! si... une fois !... à cinq ans et demi j'ai eu des engelures !

FOLLEMBUCHE, se levant, et remettant sa chaise à gauche.

Tant pis !... j'en suis fâché pour vous !

MALCHAUSSÉ.

Oh ! ça n'a pas eu de suites !

FOLLEMBUCHE, à part.

S'il avait eu une bonne maladie, j'aurais pu attendre, mais c'est un chêne !... il faut l'abattre.

MALCHAUSSÉ.

Monsieur, si c'est une autre pendule, je peux l'emporter avec celle-ci !

FOLLEMBUCHE, sans l'écouter.

Sans doute !... mais comment m'y prendre... moi qui n'ai pas l'habitude...

MALCHAUSSÉ, se levant.

Dites-moi où elle est, j'irai la chercher.

FOLLEMBUCHE, le faisant rasseoir.

Ne vous dérangez donc pas!... (Apercevant une grosse canne placée dans un coin à droite.) Ah!... (Il va prendre la canne. — A part, la brandissant derrière Malchaussé.) Je crois qu'un seul coup suffira. (Il va pour frapper et s'aperçoit que Malchaussé a son chapeau sur la tête. — Haut.) Débarrassez-vous donc de votre chapeau... (Il le lui ôte et le pose sur le guéridon.)

MALCHAUSSÉ, qui examinait la pendule.

Ah! pardon... j'aurais dû...

FOLLEMBUCHE, levant la canne, à part.

Ça me fait quelque chose pourtant...

MALCHAUSSÉ, à part, regardant la pendule.

Son timbre est fêlé.

FOLLEMBUCHE, qui allait pour frapper, baissant aussitôt la canne.

Ah! mais, un instant... est-ce le bon, le vrai Malchaussé de mon oncle? fichtre!... n'allons pas immoler un chat pour un lapin!... (Il va prendre une chaise au fond, à droite et vient se rasseoir à la gauche de Malchaussé, en gardant toujours la canne. — Haut.) Dites-moi?

MALCHAUSSÉ.

Pardon, monsieur, on m'attend!... et vous savez... un horloger doit-être à la minute... (Riant.) Hé! hé! hé!

FOLLEMBUCHE, riant aussi.

Hé! hé! hé! vous êtes gai, mon cher Malchaussé! quoique vous ne soyez plus jeune!... mais je gagerais que vous l'avez été?

MALCHAUSSÉ.

Vous gagneriez!... je l'ai été!

FOLLEMBUCHE.

Ça se voit.

MALCHAUSSÉE, avec mélancolie.

Jusqu'à un certain âge...

FOLLEMBUCHE.

Et si je ne me trompe, vous deviez être un luron?

MALCHAUSSÉ, souriant.

Dame!... je n'étais pas trop maladroit! (A part.) Quelle drôle de conversation!

FOLLEMBUCHE.

Il n'y a pas de mal!... Quand on est jeune on passe de la brune à la blonde, de la française... (Avec intention.) à l'Andalouse!

MALCHAUSSÉ.

A l'Andalouse?...

FOLLEMBUCHE, de même.

On fait la guerre aux maris ! on s'attaquerait même au... Trocadero.

MALCHAUSSÉ.

Trocadero !

FOLLEMBUCHE.

On sème follement son cœur et... ses bottes sur les balcons !

MALCHAUSSÉ.

Ses bottes !... comment, monsieur, auriez-vous connaissance de cette anecdote ?

FOLLEMBUCHE, se levant.

C'est lui !... c'est le bon ! nous pouvons marcher !... Il retrousse ses manches.)

MALCHAUSSÉ, se levant.

Qui diable a pu vous apprendre ?

FOLLEMBUCHE, le faisant rasseoir.

Restez assis !... ce sera plus commode ! (Il va reporter sa chaise au fond.)

MALCHAUSSÉ.

Ah ! c'est donc quelque chose à raccommoder sur place ?

FOLLEMBUCHE, redescendant.

Peut-être !...(A part.) Si tu raccommodes celle-là !...(Levant son gourdin.) O mon oncle, je t'en laisse la responsabilité !...

(Au moment où il va frapper. Frangipane entre par le fond, à gauche et jette un cri.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, FRANGIPANE.

FRANGIPANE, entrant.

Ah !

MALCHAUSSÉ, effrayé, se levant, à Follembuche.

Hein ! vous vous êtes blessé ?

FOLLEMBUCHE, prenant un air gracieux, et posant son gourdin dans le coin à droite.

Du tout ! (Allant à Frangipane.) Voyons, qu'est-ce que tu veux, imbécille ?

MALCHAUSSÉ, à Frangipane.

Butor !

FRANGIPANE, tremblant.

Moi... rien ! c'est-à-dire... votre chocolat est prêt.

FOLLEMBUCHE, à part,

Quelle brute !... (Haut à Malchaussé.) Ce serait fini à présent.

MALCHAUSSÉ.

Ce serait fini à présent. (Il remet sa chaise près du guéridon.) Monsieur, pardon !... si c'est l'heure de votre déjeûner ? (Il reprend son chapeau et va pour sortir.)

FOLLEMBUCHE, le retenant.

Restez-donc... nous ne pouvons pas nous quitter ainsi!

MALCHAUSSÉ.

Certainement, monsieur, votre conversation est très-piquante... mais...

FOLLEMBUCHE, frappé d'une idée en voyant une corde sur une malle à gauche.

Oh! (Il va prendre la corde.)

MALCHAUSSÉ, effrayé par le cri.

Qu'est-ce qu'il y a encore?

FOLLEMBUCHE.

Excusez... (Appelant.) Frangipane!

FRANGIPANE.

Monsieur! (Follembuche le mène dans un coin à gauche.)

MALCHAUSSÉ, à part.

Je crois qu'il va m'inviter à déjeuner. (Il va poser la pendule sur le guéridon.)

FOLLEMBUCHE, bas à Frangipane.

Prends cette corde et va l'attacher solidement au travers de l'escalier!

FRANGIPANE.

Cette corde!

FOLLEMBUCHE.

Je t'ai pris pour tout faire... cours.

FRANGIPANE, à part.

Quel métier! (Il sort par le fond.)

FOLLEMBUCHE, à Malchaussé.

Mille pardons de vous retenir encore, mon cher Malchaussé! mais ce sera l'affaire d'un instant!

MALCHAUSSÉ.

C'est peut-être une montre qui retarde? je la réglerai... et, si vous vouliez vous abonner, je viendrais tous les dimanches... exactement... le matin... à l'heure du déjeûner...

FOLLEMBUCHE.

Vous n'y êtes pas!... J'ai à vous consulter sur un scrupule qui me tourmente! et comme je vous crois homme d'honneur...

MALCHAUSSÉ.

C'est aussi mon opinion!

FOLLEMBUCHE.

Que penseriez-vous d'un neveu qui aurait juré à son oncle... jaune... enfin, n'importe la couleur! de venger ses mânes et qui négligerait d'accomplir cette formalité?

MALCHAUSSÉ.

Ce que j'en penserais?

FOLLEMBUCHE.

Oui, là, franchement?

MALCHAUSSÉ, à part.

Quelle drôle de conversation!

FRANGIPANE, qui est entré par le fond, bas à Follembuche.

Ça y est, monsieur !

MALCHAUSSÉ, à Follembuche.

Eh bien ! monsieur je penserais...

FOLLEMBUCHE.

C'est inutile... maintenant je suis fixé.

MALCHAUSSÉ.

Ah !

FOLLEMBUCHE.

Et je ne vous retiens plus !

MALCHAUSSÉ, à part, allant reprendre la pendule.

Tiens ! il ne m'invite pas !... (Haut.) Vous n'avez donc pas d'autre pendule ?

FOLLEMBUCHE.

Aucune !

MALCHAUSSÉ.

Si vous vouliez vous abonner, je viendrais tous les dimanches... exactement... le matin... à l'heure du déjeûner...

FOLLEMBUCHE.

C'est inutile.

MALCHAUSSÉ, remontant.

Au revoir, monsieur !

FOLLEMBUCHE, remontant aussi.

Adieu, Malchaussé ! une poignée de main... (Il lui donne la main.) Mieux encore... (Il l'embrasse. — A part.) C'est un dernier adieu.

MALCHAUSSÉ, à part.

Il est très-expansif ! (Haut.) Monsieur, je suis sensible... (A part.) Du reste, c'est un fort aimable homme !... (Il sort par le fond, en oubliant ses gants sur le guéridon. — Follembuche le suit des yeux et le guette à la porte, qui est restée ouverte.)

SCÈNE VIII.

FRANGIPANE, FOLLEMBUCHE.

FRANGIPANE, vivement.

Mais, monsieur... il va se casser...

FOLLEMBUCHE, à la porte du fond.

Parbleu !...— Ah ! bigre !... il monte à l'étage au-dessus.

FRANGIPANE, à part.

Ça me soulage ! (Il se met à la fenêtre.)

FOLLEMBUCHE, redescendant.

C'est manqué ! (Voyant les gants de Malchaussé sur le guéridon.) Ah ! il a oublié ses gants !... il va revenir. (Avisant la fenêtre.) Oh ! Frangipane !

FRANGIPANE, quittant la fenêtre.

Quoi ? monsieur... encore une corde ?

FOLLEMBUCHE.

Non! une idée supérieure! Va me chercher une scie chez le portier.

FRANGIPANE.

Pourquoi, une scie?

FOLLEMBUCHE.

Ne sonde pas les profondeurs!... Galope. (Il passe à gauche.)

FRANGIPANE.

Oui, monsieur. (A part.) Quel métier! (Il sort par le fond, en courant.)

FOLLEMBUCHE.

Je crois ce moyen plus sûr et plus ingénieux!... (On entend Frangipane dégringoler.) Ah! (Il va à la porte du fond.) Ce Frangipane s'est pris dans la corde!

SCÈNE IX.

EUSÉBIE, FOLLEMBUCHE, puis FRANGIPANE.

EUSÉBIE, accourant de la gauche.

Ah! mon Dieu! quelqu'un est tombé dans l'escalier.

FOLLEMBUCHE.

C'est un détail!... Eusébie, je travaille à notre mariage

EUSÉBIE.

Ah! et comment?

FOLLEMBUCHE, passant à gauche.

Par des combinaisons inconnues jusqu'alors. (A part. ouvrant la fenêtre.) Bon! trois étages!... et un trottoir en granit! c'est délicieux!

EUSÉBIE.

J'espère que vous allez m'expliquer?...

FOLLEMBUCHE.

Eusébie, les anciens preux, pour mériter leurs dames, pourfendaient des géants... mais auprès de ce que je fais pour toi, c'est de la petite bière.

FRANGIPANE, entrant par le fond, une scie à la main et une bosse au front.

Monsieur, la voilà, votre scie!... mais je me suis fait une fière bosse!

FOLLEMBUCHE, prenant la scie.

Rien qu'une bosse? ce n'est pas assez!

EUSÉBIE.

Par exemple!

FOLLEMBUCHE, à part.

Je suis bien aise, maintenant, que l'autre soit monté là-haut. (Haut, à Frangipane.) Donne-moi la scie, et va te bassiner.

FRANGIPANE.

Monsieur, prêtez-moi cent sous pour aplatir ma bosse.

FOLLEMBUCHE, lui donnant deux sous.

Voilà deux sous, c'est meilleur! Je tiens ça d'un pharmacien.

FRANGIPANE.

Cinq francs vaudraient mieux, selon mes faibles lumières.

FOLLEMBUCHE, le poussant.

Va t'aplatir.

FRANGIPANE, s'en allant.

Cinq francs vaudraient mieux... (Il sort par la porte du fond, à gauche.)

FOLLEMBUCHE, allant à la fenêtre.

Et vite à l'ouvrage... mon homme ne peut tarder... (Il se met à scier la barre d'appui.)

EUSÉBIE.

Qu'est-ce que vous faites-donc là?

FOLLEMBUCHE, sciant.

Je te prouve mon amour extrême!

EUSÉBIE.

En sciant la fenêtre?

FOLLEMBUCHE, de même.

D'abord, je ne la scie pas tout-à-fait!... Je pratique une entaille à chaque extrémité... Voilà un côté de fini... (Il passe à l'autre qu'il scie aussi.)

EUSÉBIE.

Vous vous moquez de moi! Quel rapport ça peut-il avoir avec notre mariage?

FOLLEMBUCHE.

Quel rapport?

AIR : *Ces Postillons.*

Tu le sauras plus tard, c'est un mystère!

EUSÉBIE.

De ce travail, pourquoi faire un secret?

FOLLEMBUCHE.

Va, ne crains rien, je brise une barrière,
Qui pour jamais nous séparait!

EUSÉBIE.

Je ne vois pas ce qui nous séparait!

FOLLEMBUCHE.

Cet instrument, secondant mon envie,
Détruit la séparation,
Et pour nous, chaque trait de scie,
Est un trait d'union!

EUSÉBIE.

Je n'en crois pas un mot, et vous feriez mieux de demander le consentement de ma famille! Justement, papa ne demeure pas bien loin.

FOLLEMBUCHE.

Certainement... bientôt! (Otant la scie.) Ça ne tient plus qu'à un fil. (Il pose la scie près de la malle, à gauche.)

EUSÉBIE.

Mais si quelqu'un vient à s'appuyer là-dessus?

FOLLEMBUCHE, allant à la porte du fond.

Silence! on descend l'escalier; disparais!

EUSÉBIE.

Vous me renvoyez?

FOLLEMBUCHE.

Si tu tiens à devenir ma compagne, retourne feuilleter ma bibliothèque.

EUSÉBIE, à part.

Oh! je saurai ce que tout ça veut dire! (Elle sort par la gauche. — Malchaussé entre par le fond.)

SCÈNE X.

MALCHAUSSÉ, FOLLEMBUCHE, FRANGIPANE.

MALCHAUSSÉ, tenant deux pendules.

Pardon, monsieur, je crois avoir oublié mes gants!

FOLLEMBUCHE, les prenant sur le guéridon.

Les voici!... je vous attendais... (Lui voyant les deux mains embarrassées.) Où voulez-vous que je les mette?

MALCHAUSSÉ.

Dans ma poche... c'est toujours là que je les mets.

FOLLEMBUCHE.

Bon! (Il lui met les gants dans sa poche de derrière.)

MALCHAUSSÉ.

Je vous remercie.

FOLLEMBUCHE.

Puisque vous voilà, je vais profiter de ça... j'ai un service à vous demander.

MALCHAUSSÉ.

Parlez, monsieur, si la chose est de mon ressort...

FOLLEMBUCHE.

Quittez donc vos pendules.

MALCHAUSSÉ.

Merci!

FOLLEMBUCHE.

Si fait! ça vous gênerait. (Il les prend, dépose la sienne sur la cheminée, et met l'autre sur le guéridon.)

MALCHAUSSÉ.

Excusez de la peine!

FOLLEMBUCHE.

Avez-vous bonne vue, mon cher Malchaussé?

MALCHAUSSÉ.

Non! mauvaise... pour lire, je me sers de lunettes... et pourtant je vois de très-loin!

FOLLEMBUCHE.

C'est tout ce qu'il m'en faut; regardez par cette fenêtre! (Il

le mène à la fenêtre.) Pourriez-vous voir l'heure à l'Hôtel des Invalides ?

MALCHAUSSÉ, cherchant à voir.

Aux Invalides?... diable! c'est bien éloigné!

FOLLEMBUCHE.

Approchez-vous! vous verrez mieux.

MALCHAUSSÉ.

Si c'est l'heure que vous voulez savoir, il est inutile de s'écarquiller les yeux. (Il s'éloigne de la fenêtre et passe à droite.) j'ai un régulateur... (Tirant sa montre.) Il est onze heures dix-sept.

FOLLEMBUCHE.

Bien obligé! (A part.) C'est raté! (Haut, en voyant qu'il va pour reprendre ses pendules.) Un instant! comme vous êtes pressé !... venez donc par ici! (Il le ramène à la fenêtre, en le prenant sous le bras.)

MALCHAUSSÉ, se laissant conduire.

Puisque vous savez l'heure!

FOLLEMBUCHE.

Ne trouvez-vous pas qu'il est doux de respirer à la fenêtre le parfum des acacias?

MALCHAUSSÉ.

Heu! heu!

FOLLEMBUCHE.

Les sens enivrés par ces parfums balsamiques communiquent à l'âme je ne sis quelle poésie vague! (Il le fait passer près de la fenêtre.)

MALCHAUSSÉ, à part.

Quelle drôle de conversation!

FOLLEMBUCHE.

Sentez-vous?

MALCHAUSSÉ, aspirant l'air.

Oui! je sens le miroton; c'est votre portière qui fricote!

FOLLEMBUCHE.

Appuyez-vous... appuyez-vous... ferme!

MALCHAUSSÉ, s'éloignant de la fenêtre.

Ah! bien, oui! moi qui déteste l'odeur de l'ognon.

FOLLEMBUCHE, à part.

Pas de chance! (On entend une musique militaire. Haut.) Ah! un régiment qui passe... venez donc voir.

MALCHAUSSÉ.

Ah! un régiment... j'adore ça. (Il dépose la pendule qu'il avait reprise.)

FRANGIPANE, accourant par le fond, à gauche.

Monsieur! monsieur! c'est le 25e, j'ai un cousin dedans... vous permettez? (Il s'élance vers la fenêtre, en même temps que Malchaussé.)

FOLLEMBUCHE.

Arrête ! (L'appui casse, Frangipane tombe.)

MALCHAUSSÉ, jetant un cri.

Ah ! grand Dieu ! (Il le retient par la jambe.)

FOLLEMBUCHE, à part.

Ce gueux-là fait manquer tous mes plans.

MALCHAUSSÉ, tirant Frangipane, à Follembuche.

Aidez-moi donc, monsieur, il est lourd.

FOLLEMBUCHE, froidement, et s'asseyant au fond, à gauche.

Oui, c'est un lourdaud.

FRANGIPANE, remis sur ses jambes.

Pristi !... qu elle venette !... (Malchaussé le conduit à la chaise près du guéridon, et le fait asseoir.)

FOLLEMBUCHE, à part.

Il a la primeur de toutes mes inventions.

MALCHAUSSÉ, à Frangipane.

Pauvre garçon ! t'es-tu fait mal ?

FRANGIPANE.

Oh ! oui, j'ai encore une bosse !

FOLLEMBUCHE, lui donnant deux sous.

Tiens, voilà deux sous... ne t'en fais plus... et va-t-en.

FRANGIPANE.

Cinq francs vaudraient mieux.

MALCHAUSSÉ, à la cheminée.

Il faut lui faire boire quelque chose... un verre d'eau sucrée. (Il a mis dans un verre quelques cuillerées de la poudre qui est dans le sucrier, et prépare un verre d'eau.)

FRANGIPANE, effrayé, et se levant vivement.

Non ! non ! je n'en veux pas !

FOLLEMBUCHE, vivement.

Non, il n'en veut pas. (A Frangipane.) Mais va-t-en donc !

FRANGIPANE, trébuchant.

Je suis si étourdi du coup, que je ne vois plus la porte.

FOLLEMBUCHE.

Allons ! je vais te conduire... attendez-moi, Malchaussé (Il sort en conduisant Frangipane, par la porte du fond, à gauche.)

SCÈNE XI.

MALCHAUSSÉ, puis FOLLEMBUCHE, puis EUSÉBIE, puis FRANGIPANE.

MALCHAUSSÉ, seul.

Je l'ai cru dans la rue, ça m'a tout remué ! (tournant le verre d'eau sucrée.) Ma foi ! puisque ce garçon n'en veut pas... je peux bien... (Il boit quelques gorgées.) tiens, quelle drôle d'eau sucrée ! ça n'est pas sucré... et ça mousse ! (Il boit une seconde gorgée.)

FOLLEMBUCHE, rentrant par le fond, à gauche, et le voyant boire.

Oh !

MALCHAUSSÉ, effrayé, avale de travers et tousse.

Hum ! hum ! j'ai avalé de travers.

FOLLEMBUCHE, à part.

Et je ne lui ai pas offert !

MALCHAUSSÉ.

Pardon... j'étais si bouleversé... j'ai cru pouvoir sans indiscrétion...

FOLLEMBUCHE.

Comment donc !... faites comme chez vous... mais notez que je ne vous l'ai pas offert !

MALCHAUSSÉ, à part.

Drôle d'eau sucrée ! (Il achève de boire.)

EUSÉBIE, entrant par la gauche.

Eh bien ! monsieur Follembuche ? (Apercevant Malchaussé.) Tiens! papa ici !!!

FOLLEMBUCHE, bondissant.

Son père ! son père !!! (Sautant sur le verre que tient Malchaussé, et le lui arrachant.) Donnez... et... (Accablé.) Il a tout bu !

MALCHAUSSÉ, très-étonné.

Eusébie !... chez monsieur Follembuche !

FOLLEMBUCHE, hors de lui.

Il s'agit bien de ça !... son père ! (Criant à la cantnonade.) Frangipane ! Frangipane !

FRANGIPANE, au dehors.

Monsieur !

FOLLEMBUCHE.

De l'huile !... vite de l'huile !

EUSÉBIE, allant à Malchaussé.

Papa, vous connaissez donc monsieur ?

MALCHAUSSÉ.

Un charmant garçon... mais qui a du bien mauvais sucre.

FRANGIPANE, arrivant par le fond, à gauche, et apportant un bidon.

Voilà la burette.

FOLLEMBUCHE, versant de l'huile dans le verre.

Bien !... (Allant près de Malchaussé ; à Eusébie, qui se trouve entre eux deux.) Ote-toi donc de là !

MALCHAUSSÉ, à Eusébie.

Ote-toi donc de là ! (Eusébie passe à droite.)

FOLLEMBUCHE, présentant le verre à Malchaussé.

Buvez ça.

MALCHAUSSÉ.

Merci... je suis écœuré.

FOLLEMBUCHE.

Buvez, sacrebleu ! ou je vous l'entonne de force !

MALCHAUSSÉ, prenant le verre.

C'est pour ne pas vous contrarier. (Il goûte et fait une horrible rimace.) Ah !

FOLLEMBUCHE.

Allez !... ça vous fera du bien !

MALCHAUSSÉ à part.

Ah ! c'est un médecin... il doit savoir mieux que moi... (Il oit.)

FRANGIPANE, bas à Follembuche.

Monsieur, c'est de l'huile à quinquet.

FOLLEMBUCHE, à Malchaussé.

Ah ! ne buvez pas ! (Il lui arrache le verre.) trop tard ! (Il onne le verre à Frangipane qui le met, ainsi que le bidon, sur la ıalle, à gauche.)

MALCHAUSSÉ.

C'est fini ! mais je ne recommencerais pas...

FOLLEMBUCHE, lui ôtant son habit.

Otez ça... il faut vous coucher. (Il porte l'habit au fond, et rend une robe de chambre sur une chaise.)

MALCHAUSSÉ.

Ah bah !

FOLLEMBUCHE, lui mettant sa robe de chambre, et parlant à Frangipane.

Frangipane ! bassine mon lit, et couche monsieur... tu lui ppliqueras des serviettes chaudes sur le ventre.

EUSÉBIE, à Malchaussé.

Mais, papa, vous êtes donc malade ?

MALCHAUSSÉ

Il paraît qu'oui, puisque monsieur, qui est médecin. Le fait t que je ne me sens pas à mon aise.

FOLLEMBUCHE.

Du courage ! nous vous sauverons !... nous tâcherons de vous uver. (A Frangipane.) Et dans cinq minutes, si ça ne va pas ieux... (Il lui parle bas.) à la graine de lin. (Il le fait passer près Malchaussé.)

ENSEMBLE.

Air : *Assez dormir, ma belle.* (MONPOU.)

Allez dormir, } brave homme !
Je vais dormir, }
Allez } donc faire un somme
Je vais }
Ça vous } fera du bien.
Ça me }
Le repos je l'espère,
Vous } sera salutaire,
Me }
Et ce ne sera rien !

(Malchaussé sort à droite, soutenu par Frangipane, et par Eusébie; Frangipane sort avec lui.)

SCÈNE XII.

FOLLEMBUCHE, EUSÉBIE, puis MALCHAUSSÉ.

FOLLEMBUCHE, très-agité, à part.

Je ne sais pas si l'huile à quinquet est bonne pour ces choses-là !

EUSÉBIE, revenant près de lui.

Follembuche, il me faut une explication !... car ce qui se passe est si singulier!

FOLLEMBUCHE.

Malheureuse enfant !... va !... laisse-moi !... tout est rompu!

EUSÉBIE.

Rompu !... notre mariage ?

FOLLEMBUCHE.

L'abîme qui nous séparait est plus noir, plus profond, plus béant que jamais !

EUSÉBIE.

Mais c'est impossible !... puisque vous êtes si bien avec papa Malchaussé, ça doit aller tout seul !

FOLLEMBUCHE.

Va, te dis-je !... épouse la petite flûte !

EUSÉBIE.

Follembuche, je ne suis pas votre dupe !... et je sais pourquoi vous me manquez de parole !

FOLLEMBUCHE, effrayé.

Tu le sais ?...

EUSÉBIE.

C'est que vous avez juré la même chose à une autre femme !

FOLLEMBUCHE, rassuré.

Petite folle !... tu m'amuses beaucoup !

EUSÉBIE.

Je vous défie de me prouver le contraire !

FOLLEMBUCHE.

La preuve, Eusébie, la preuve !... C'est que je vais me retirer à la Trappe !... Je ne peux sortir de là que par la Trappe !

EUSÉBIE.

A votre aise! monsieur !... allez où vous voudrez... Moi, je vais soigner papa !... (Elle remonte.)

MALCHAUSSÉ, en dehors.

Ah ! c'est trop chaud !... Mais laissez-moi donc tranquille !... (Entrant.) Je vous dis que j'en ai assez... je n'en prends jamais !.. (Il est en robe de chambre et en calotte de velours noir. — Il vient près de Follembuche.)

EUSÉBIE, à Malchaussé.

Vous êtes levé ?

FOLLEMBUCHE.

Quelle imprudence !

MALCHAUSSÉ.

C'est votre satané domestique qui voulait me faire gober ça...

FOLLEMBUCHE.

Il ne vous a pas blessé ?

MALCHAUSSÉ.

Non !... mais j'ai assez bu !

FOLLEMBUCHE.

Il faut vous recoucher !

MALCHAUSSÉ, le prenant par le bras.

Vous croyez ?... alors venez causer à côté de mon lit ! (Il veut l'emmener.)

FOLLEMBUCHE, le retenant.

Sur quel sujet ?

MALCHAUSSÉ.

Votre groom qui a des bosses, m'a fait part de vos vues sur ma fille...

EUSÉBIE.

Enfin !...

FOLLEMBUCHE, à part.

Bavard !

MALCHAUSSÉ.

Et je voudrais vous révéler quelque chose... mais, à côté de mon lit ! (Il veut l'emmener.)

FOLLEMBUCHE, le retenant toujours.

Quoi donc ?

MALCHAUSSÉ.

C'est que je ne suis pas son père !...

FOLLEMBUCHE, dégageant son bras

Pas son père !... en êtes-vous bien sûr ?

EUSÉBIE.

Mais, oui !... il n'est que mon parrain !

FOLLEMBUCHE, joyeux.

Pas son père !... Mon bonnet !... (Il le lui ôte.)

MALCHAUSSÉ.

Elle est tombée chez moi, un jour, en me disant : vous êtes mon second père, j'ai perdu le premier, où faut-il que je dépose mes effets ?

FOLLEMBUCHE.

Ma robe de chambre... (Il la lui ôte et la reporte au fond.)

EUSÉBIE.

C'est depuis ce temps là que je l'appelle papa !

FOLLEMBUCHE.

Ah! vous ne lui tenez par aucun lien du sang!

MALCHAUSSÉ.

Aucun!

EUSÉBIE.

Ça vous contrarie?

FOLLEMBUCHE.

Au contraire!... j'en suis ravi!... nous pouvons continuer!

MALCHAUSSÉ.

Continuer quoi?

FOLLEMBUCHE, à part, allant chercher l'habit.

Je regrette mon huile!... (Haut.) Remettez votre machin!... (Il lui rend son habit.)

MALCHAUSSÉ, mettant son habit.

Le fait est que je me sens mieux!

FOLLEMBUCHE, à part.

J'ai un plan!... (Haut.) Malchaussé, j'ai aussi à vous entretenir, mais seul à seul!...

MALCHAUSSÉ, lui prenant le bras.

Eh bien!... venez à côté de...

FOLLEMBUCHE, se dégageant.

Non! non!... allons faire un tour.

MALCHAUSSÉ.

Où ça?

FOLLEMBUCHE, s'efforçant de sourire.

J'aimerais assez le long de la rivière!

MALCHAUSSÉ, gaiment.

Ma foi, ça me va!... justement j'avais envie de me livrer à une pleine eau, aujourd'hui!

FOLLEMBUCHE.

Je n'osais vous le proposer!... prenez la pendule... (Malchaussé va à la cheminée.) Pas la mienne!... (A part.) J'ai mon plan! (Malchaussé prend la pendule qui est sur le guéridon.)

EUSÉBIE.

Papa, ne soyez pas trop longtemps!

FOLLEMBUCHE, bas, à Eusébie.

Réjouis-toi, notre mariage se rabiboche!

EUSÉBIE.

Ah! bah!

FOLLEMBUCHE.

Marchons, Malchaussé!

ENSEMBLE.

Air: *quel bruit effroyable!...*

Près de la rivière
Allons } faire un tour;
Allez }

Nous serons, } j'espère,
Vous serez, }
Bientôt de retour.

(Ils remontent.)

FOLLEMBUCHE, à Malchaussé.

Eh bien !... n'avez-vous rien à dire à votre fille ?...

MALCHAUSSÉ, allant à Eusébie.

Si... (Il l'embrasse, en reprenant l'ensemble.)

ENSEMBLE REPRISE.

Près de la rivière, etc.

(Follembuche et Malchaussé sortent par le fond.)

SCÈNE XIII.

EUSÉBIE, puis FRANGIPANE.

EUSÉBIE.

Quel singulier jeune homme ! on ne m'ôtera de la tête qu'il me fait des infidélités.

FRANGIPANE, sortant de la chambre de droite, avec une lettre qu'il cherche à déchiffrer.

« Demonio ! caramba ! »

EUSÉBIE, allant à lui.

Ah ! c'est toi, Frangipane ?

FRANGIPANE.

Oh ! mam'zelle !... (Il cache la lettre.)

EUSÉBIE.

Écoute un peu !... que penses-tu de ton maître ?... n'est-ce pas que sa conduite est louche ?

FRANGIPANE.

Mam'zelle !... je ne veux pas trahir un homme qui me donne sept francs par mois !

EUSÉBIE.

Tiens ! voilà pour toi !... (Elle lui donne de l'argent.)

FRANGIPANE.

Deux sous !... ça m'en fait six !

EUSÉBIE.

Mais ne me cache rien !

FRANGIPANE, avec mystère.

Eh bien, mam'zelle, selon mes faibles lumières, j'ai idée que monsieur a un caillou !

EUSÉBIE, étonnée.

Un caillou ?

FRANGIPANE.

Sur la conscience !

EUSÉBIE.

Bah ! tu soupçonnerais Follembuche d'avoir commis ?...

FRANGIPANE.

Dame!... pourquoi qu'il piétine la nuit depuis huit jours?

EUSÉBIE, à elle-même.

Depuis le passage Radziwill.

FRANGIPANE.

Pourquoi qu'il rallume sa bougie, et qu'il relit un griffonnage, en poussant des hocquets plaintifs ?...

EUSÉBIE.

Une lettre! tu l'as vue?

FRANGIPANE, montrant la lettre.

Elle est tombée de la robe de chambre qu'il avait prêtée au père Malchaussé!... et j'étais en train de m'en donner lecture!...

EUSÉBIE.

Qu'est-ce qu'il y a dedans?

FRANGIPANE.

Pour ça, je ne sais pas!... c'est de l'anglais?... (Il lit.) « Mi « querido sobrino Follembucho!... démonio!... caramba, « muerte, à Malchaussetto! »

EUSÉBIE.

« Caramba!... » C'est de l'espagnol!... sans doute une andalouse!... une rivale!... Voyons la signature!... (Elle prend la lettre, et lit.) « Trocadero! » C'est bien ça!... une sauteuse de bals publics!...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, CHAMPIGNON.

CHAMPIGNON, qui est entré par le fond, sur les derniers mots, descendant tout doucement la scène et arrachant la lettre des mains d'Eusébie.

Confisqué le billet doux!

EUSÉBIE.

C'est encore vous!... vous êtes bien hardi!

CHAMPIGNON.

Vous n'êtes guère timide, vous!

EUSÉBIE.

Rendez-moi cette lettre!

CHAMPIGNON.

Pas avant de l'avoir montrée à votre papa!

EUSÉBIE.

Papa, n'est que mon parran!

CHAMPIGNON.

Peu importe!... je viens de chez lui! on m'avait dit qu'il était ici! (Il remonte; Frangipane le suit, en cherchant à reprendre la lettre.)

EUSÉBIE, passant à droite.

Cherchez-le!... (A part.) Follembuche me trahit et si j'avais

les preuves !... je vais dans sa chambre fouiller les tiroirs !... (Elle va vers la chambre de droite.)

CHAMPIGNON, la suivant.

Eusébie, où allez-vous ?

EUSÉBIE, vivement.

Vous m'ennuyez !... (Elle entre dans la chambre de Follembuche, à droite, et ferme la porte.)

SCÈNE XV.

FRANGIPANE. CHAMPIGNON.

CHAMPIGNON, furieux.

C'est trop fort ! moi qui lui ai donné tant de billets de spectacle... mais cette lettre prouvera au père Malchaussé... (Jetant les yeux sur la lettre.) Tiens, ce n'est pas du français, c'est de l'espagnol... je possède un peu ce jargon ! (Il lit bas.)

FRANGIPANE, venant à lui.

Alors, lisez-la moi tout haut !

CHAMPIGNON, qui a lu.

Ah ! bigre ! ah ! ciel ! ah ! nom d'un petit bonhomme !

FRANGIPANE.

Quoi ? quoi ?... lisez tout haut !

CHAMPIGNON.

Où est ton maître ?

FRANGIPANE.

Parti avec l'horloger !

CHAMPIGNON.

Sortis !... je prévois des abominations !

FRANGIPANE.

Moi aussi ! Il se passe chez nous des choses noires !

CHAMPIGNON.

Mais où les trouver ?

FRANGIPANE.

Vous voyez cette bosse !... c'est une corde ! Vous voyez cette autre bosse... c'est une fenêtre !

CHAMPIGNON.

Mais réponds donc !... où sont-ils ? tu dois le savoir ?

FRANGIPANE.

Je ne veux pas trahir mon maître.

CHAMPIGNON, lui donne de l'argent.

Prends cette pièce d'or... et parle !

FRANGIPANE, prenant la pièce sans la regarder.

Oh ! eh bien, monsieur, j'ai entendu à travers la porte, qu'ils allaient causer le long... le long de la rivière !

CHAMPIGNON.

Près de la Seine !... Ah ! le gredin ! Quel est le plus court pour y aller ? (Il remonte.)

FRANGIPANE, montrant la porte du fond, à gauche.

Par la cuisine !

CHAMPIGNON.

Malheureux horloger!... Pourvu que j'arrive à temps! (Il sort en courant par la porte du fond, à gauche.)

FRANGIPANE, seul.

Une pièce d'or!... (La regardant.) Ah! pristi! c'est un centime tout neuf... J'ai eu tort de trahir mon maître!... (Follembuche entre par le fond d'un air sombre. — Il tient un paquet de hardes et le chapeau de Malchaussé. — A part.) C'est lui!... Oh! quel air! quel air!... (Il sort effrayé par la porte du fond, à gauche.)

SCÈNE XVI.

FOLLEMBUCHE, seul. Il descend la scène sans rien dire, puis, arrivé sur le devant, il dit tout d'un coup.

Eh bien! quoi?... je ne l'ai pas poussé... c'est un pari! Tous les jours on fait des paris! c'est assez gentilhomme... j'ai parié dix francs avec lui qu'il ne traverserait pas la Seine à la nage... avec une pendule au cou!... Pourquoi a-t-il accepté? alors, je lui ai attaché la pendule! je l'ai embrassé... et il s'est lancé à l'eau... de lui-même! J'ai passé le pont et j'ai été l'attendre sur l'autre rive! avec ses nippes et son chapeau... que je rapporte! (Il pose le paquet et le chapeau sur la chaise, près du guéridon.) Il croyait se r'habiller de l'autre côté! et... le fait est que jusqu'au milieu de la rivière il allait... il soufflait comme un phoque! mais il allait!... Tout-à-coup, je l'ai vu pirouetter... et il a sombré... Il a perdu le pari... il me doit dix francs!... Dame! pourquoi at-il accepté? C'est égal! ce pauvre Malchaussé... il avait l'air brave homme, avec ses pendules!

Air : *Que d'Etablissements nouveaux.*

Dans son état, qu'il chérissait,
Il était sans peur et sans r'proche ;
C' n'est qu'aux pendules qu'il pensait,
Comme un horloger d' la vieill' roche.
Et c'est dans la Seine aujourd'hui
Qu'il trouv' sa dernière demeure!
Ah! du moins, par égard pour lui,
J'aurais dû le noyer dans l'Eure.

Eh bien! oui... c'est un calembourg! j'en cherche... pour égayer ma situation... (Gaiement.) Voilà une affaire coulée à fond! Encore un! bah! il est temps de me livrer à des pensées riantes!... (Redevenant pensif.) J'espère que cet horloger ne s'avisera pas de m'apparaître la nuit avec sa pendule! Je lui répondrais toujours : Je ne t'ai pas poussé!... Tu me dois dix francs, je ne les réclame pas; tu les donneras aux pauvres!

SCÈNE XVII.

FOLLEMBUCHE, EUSÉBIE.

EUSÉBIE, sortant de la chambre de droite.

Rien !... les tiroirs sont fermés à clé !

FOLLEMBUCHE, allant à elle.

Eusébie !... joie et bonheur !... l'abîme est comblé !... nous pouvons marcher à l'autel !

EUSÉBIE.

Moi ! votre femme !... jamais !

FOLLEMBUCHE, pétrifié.

Ah ! bah !... Il fallait donc le dire plus tôt !

EUSÉBIE.

Je connais votre conduite, monsieur !... c'est horrible !

FOLLEMBUCHE, à part.

Elle sait tout ! (Haut.) Eusébie, je ne l'ai pas poussé.

EUSÉBIE.

Qui ça ?

FOLLEMBUCHE.

Et après tout !... Teniez-vous beaucoup à cet horloger !... Il y a en d'autres... et de meilleurs.

EUSÉBIE.

Il ne s'agit pas d'horloger !... mais de vos trahisons, de vos intrigues !

FOLLEMBUCHE, à part.

Elle ne sait rien !

EUSÉBIE.

Allez ! monsieur ! allez épouser votre Trocadéro !

FOLLEMBUCHE, étonné.

Que j'épouse feu mon oncle ?

EUSÉBIE.

Trocadéro ! votre oncle? N'était-ce pas un limonadier ?

FOLLEMBUCHE.

Couleur de citron !

EUSÉBIE.

Qui avait une très-belle femme !

FOLLEMBUCHE.

Ma tante !... Dona Flores Dolorida y Cabriolos

EUSÉBIE.

C'était votre tante ?

FOLLEMBUCHE.

L'auriez-vous connue ?

EUSÉBIE.

De réputation ! J'ai entendu raconter bien des fois que son mari voulait tuer le frère de papa Malchaussé !

FOLLEMBUCHE, bondissant.

Son frère !!... son frère !!!... ce n'était pas lui ??

EUSÉBIE.

Papa... oh ! non !

FOLLEMBUCHE.

Miséricorde !... c'est à recommencer... L'adresse de ce frère ?

EUSÉBIE.

A Gibraltar !

FOLLEMBUCHE, remontant.

J'y cours !

EUSÉBIE.

C'est inutile ! Il est défunt depuis six ans !

FOLLEMBUCHE, avec joie.

Défunt ! Brave homme !... (A lui-même, avec terreur.) Mais l'autre... la victime innocente ! Je vole à son secours !...

EUSÉBIE.

Il est donc en danger ?

FOLLEMBUCHE.

Légèrement ! Il faudra bien qu'il revienne ! je le pendrai par les pieds pendant huit jours !

EUSÉBIE.

Le pendre !

FOLLEMBUCHE.

Adieu ! j'y vole !... (Il s'élance et voit entrer par le fond Malchaussé, en costume de canotier et avec la pendule.)

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, MALCHAUSSÉ.

MALCHAUSSÉ, entrant très-gaiment.

Eh bien ! farceur... vous avez perdu !

EUSÉBIE.

Papa, en canotier !

MALCHAUSSÉ.

Vous me devez dix francs !

FOLLEMBUCHE, dansant et chantant.

Tra deri dera, la, la, la !... Dans mes bras, Malchaussé, dans mes bras !... (Il l'embrasse.)

MALCHAUSSÉ.

Volontiers ! Mais, payez-moi mes dix francs !...

FOLLEMBUCHE.

C'est vous qui me les devez ! vous vous êtes noyé au milieu de la rivière !

MALCHAUSSÉ.

En voilà une sévère ! vous m'avez attaché la pendule avec une mauvaise ficelle ! (Il essuie la pendule avec son mouchoir.)

EUSÉBIE.

Comment ?

MALCHAUSSÉ.

La ficelle a cassé ! j'ai plongé pour remonter la pendule !

FOLLEMBUCHE, avec admiration.

Quel sang-froid ! il remontait... (Il fait le geste de monter le ressort d'une pendule.)

MALCHAUSSÉ.

Non ! pas pour la remonter... (Faisant le geste de remonter sur l'eau.) Pour la remonter! et après j'ai continué jusqu'à l'autre bord ! Mais, farceur, pourquoi donc aviez-vous emporté mes effets ?

FOLLEMBUCHE, montrant le paquet.

Les voilà ! il n'y manque pas un bouton !

MALCHAUSSÉ, allant mettre la pendule sur le guéridon.

Heureusement des canotiers m'ont prêté des fragments de leurs costumes. (Il revient au milieu.) Sans ça, j'étais fort embarrassé...

EUSÉBIE.

Mon Dieu ! papa que vous êtes imprudent ! vous pouviez rester au fond de la rivière.

MALCHAUSSÉ, gaîment.

Je n'aime pas assez l'eau pour y rester ! (Changeant de ton.) Mais toi ? est-ce que tu as établi ton domicile chez monsieur de Follembuche ?

FOLLEMBUCHE.

A peu près ! nous nous fiançons depuis ce matin ! Malchaussé, (D'un ton solennel.) j'ai l'honneur de vous demander sa main ?

MALCHAUSSÉ, d'un ton très-peiné.

Oh ! je suis désolé ! vous me chagrinez beaucoup, car vous êtes un charmant garçon... plein d'égards pour moi... mais j'ai donné ma parole à Champignon... et, à moins de circonstances... graves...

FOLLEMBUCHE.

Comment ? après ce que j'ai fait pour vous...

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, CHAMPIGNON, FRANGIPANE.

CHAMPIGNON, entrant vivement par le fond, et voyant Malchaussé.

Ah ! le voilà ! il est vivant !

TOUS.

Champignon !

CHAMPIGNON.

Malchaussé, ne restez pas ici une minute de plus ! (Indiquant Follembuche.) cet homme vous tend des piéges !

MALCHAUSSÉ.

Lui !... le meilleur de mes amis !

EUSÉBIE.

Ne croyez pas Champignon !... il est jaloux !

CHAMPIGNON.

Je vous affirme que ce scélérat en veut à vos jours !

FOLLEMBUCHE, à part.

Est-ce qu'il aurait consulté une somnambule !

EUSÉBIE, à Follembuche.

Vous ne dites rien ?

MALCHAUSSÉ, de même.

Serait ce vrai ?

FOLLEMBUCHE.

Eh bien, oui ! je suis trop honnête homme pour ne pas en convenir !

CHAMPIGNON, à Malchaussé.

Vous l'entendez !

EUSÉBIE.

Il l'avoue !

MALCHAUSSÉ.

Je ne peux pas le croire !... je ne le croirai jamais!

CHAMPIGNON, voyant entrer Frangipane par la porte du fond, à gauche.

Voici son domestique qui va confirmer ma déposition.

FRANGIPANE, à Champignon.

Monsieur, vous m'avez donné un centime neuf pour une pièce d'or.

CHAMPIGNON.

Je t'en donnerai un second, mais répète ce que tu m'as confié !

FRANGIPANE.

Vous voyez cette bosse, c'est une corde !... cette autre bosse, st une fenêtre ! (Il remonte et passe à gauche.)

CHAMPIGNON.

Est-ce clair ?

MALCHAUSSÉ.

Il est donc vrai, Follembuche !... tu voulais trancher mon fil ?

FOLLEMBUCHE.

C'était mon unique ambition !... et pourtant, je vous chérissais !... mais je vous prenais pour votre frère !

MALCHAUSSÉ.

Mon frère... qui est décédé ?

FOLLEMBUCHE.

Mais qui sa vie durante, avait beaucoup molesté feu mon oncle Trocadéro !

MALCHAUSSÉ.

Tu es le neveu de ce cafetier ?

CHAMPIGNON, à Malchaussé.

Lisez ce papier, cette lettre espagnole ! (Il donne la lettre à alchaussé.)

FOLLEMBUCHE, à part.

La lettre de mon oncle !

CHAMPIGNON.

Venez, père Malchaussé ! sortons de cette caverne !

MALCHAUSSÉ, qui a parcouru la lettre.

Quésaco ! (A Champignon.) Champignon ! ce n'est pas toi, n'est-ce pas, qui serais capable de m'arracher un seul cheveu pour avoir ma pupille ?

CHAMPIGNON.

Moi, fi donc!

MALCHAUSSÉ.

Quand même tu l'aurais juré?

CHAMPIGNON.

Bah! s'il fallait tenir tout ce qu'on jure!

MALCHAUSSÉ, le repoussant.

Va-t'en!... tu n'es qu'une âme vulgaire! Je trouve tes sentiments d'une grande bassesse!

CHAMPIGNON, étonné.

Oh! (Il passe à droite.)

MALCHAUSSÉ.*

Et toi, Follembuche?... recommencerais-tu, si j'étais mon frère?

FOLLEMBUCHE.

Sans balancer!

MALCHAUSSÉ.

Embrasse-moi!... tu es un noble cœur!

(Ils s'embrassent.)

CHAMPIGNON, à part.

Vieux jobard!

MALCHAUSSÉ, à Follembuche.

Eusébie est à toi! (Il le fait passer près d'Eusébie.)

FOLLEMBUCHE.

Je crois l'avoir méritée!

MALCHAUSSÉ.

Je ne veux pas que ma fille soit... au Champignon! (A Follembuche.) Si tu jures de la rendre heureuse, je suis sûr que tu tiendras ton serment!

FOLLEMBUCHE.

Je n'en ferai plus qu'un, ô mon père! je jure de n'avoir jamais d'autre horloger que vous... si vous ne me prenez pas trop cher!

MALCHAUSSÉ.

Tu t'abonneras, ô mon beau-fils!...

FOLLEMBUCHE.

J'aurais pu dire beau-père... je l'ai évité...

MALCHAUSSÉ.

Mais tu ne l'as pas échappé! et je viendrai tous les dimanches... exactement...

FOLLEMBUCHE.

Après le déjeûner.

MALCHAUSSÉ.

Oui... à l'heure du dîner.

FOLLEMBUCHE.

Air vaudeville de *Fanchon la vielleuse*

Dans mon affreux délire,
Je voulais vous détruire...
J'ai pu le jurer autrefois.
Mais ce serment coupable

Je ne le tiendrais plus, je crois.
Massacrer son semblable,
C'est bon pour une fois !

TOUS.

Massacrer son semblable, *etc.*

MALCHAUSSÉ.

Air : *Ah ! c' cadet-là !*

Me tuer, c'est un attentat,
Qui m' parait admirable !
Moi qui m' piqu' d'être délicat,
J'en serais incapable !
Incapable ! (*bis.*)

FOLLEMBUCHE.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.*

J'entre enfin dans votre famille,
Et j' voudrais être heureux longtemps.
Horloger, en m' donnant ta fille,
Garantis-la moi pour deux ans.

MALCHAUSSÉ.

Air : *Ça va cahin, caha !*

C'est vraiment trop cocasse !
O mon fils, pour qui me prends-tu ?
Ta demande dépasse
C' que j'ai vu
De plus saugrenu !
Sans faire le malin,
Je n' garantis que mes ouvrages ;
Les femm's ont des rouages,
Où l'horloger perd son latin.
L'hymen est dans bien des cas
Un' pendul' qui n' marche pas...
Ou bien, j'ai remarqué ça,
Ça va (*bis.*)
Cahin, caha !

FOLLEMBUCHE.

Air : *Allez-vous en, gens de la noce.*

Diable ! vous n' m'encouragez guère,
Mon horizon n'est pas vermeil.

MALCHAUSSÉ.

Il n' faut pas qu' ça te désespère,
Je vais te donner un conseil.
Si tu veux que dans ton ménage
Ne vienne jamais un étranger,
Te déranger,
T' faire enrager,
Tâch' que l'horlog' du mariage
Sonne toujours l'heur' du berger.

FOLLEMBUCHE.

(*Parlé.*) Oh ! que c'est joli !... (*A part.*) Je crois

Je ne pas l'assassiner...

FRANGIPANE, *venant entre eux.*

Air de *Cadet Roussel.*

Moi, je crois, c'est peut-être un tic,
Qu'il faudrait, avec un peu d' chic,
Dire quelques mots au public...

FOLLEMBUCHE.

Qu'est c' que chant' là mon domestiqu' ?...

(Il le repousse, Frangipane repasse à gauche.)

MALCHAUSSÉ.

(*Parlé.*) Ah! quelle rime!

Suite de l'air.

Il a raison... c'est l'ordinaire !
Parfois l'auditoire est sévère.

FOLLEMBUCHE.

C'est vrai... mais bien souvent
Le public est un bon...

MALCHAUSSÉ, *le poussant.*

Très-indulgent!

FOLLEMBUCHE.

(*Parlé.*) J'allais dire bon enfant.

AIR : ***A boire ! à boire ! à boire !***

Eh bien! alors, beau-père,
Implorons le parterre.

MALCHAUSSÉ.

Oui, pour obtenir des bravos,
Ouvrons nos becs comm' des corbeaux !

MALCHAUSSÉ ET FOLLEMBUCHE, *au public.*

AIR : ***Amour sacré de la patrie.***

Amour sacré du vau-de vire,
Rends-nous l'audace et la gaîté!
Messieurs, si nous avons fait rire,
Mille pardons d' la liberté!

FIN.

DERNIÈRES PIÈCES PARUES

G. D'ANNUNZIO

fr. c.

La Ville morte, trag. 5 a. 2 »

J. BARBIER

Blandine . . . . 1 »

J. BARBIER et P. CHOUDENS

Lovelace . . . . 1 »

BARRIÈRE et MURGER

La Vie de Bohème. . . . 1 50

ERNEST BLUM et RAOUL TOCHÉ

Madame Mongodin, comédie en 3 actes . . . . . 2 »

ALFRED BONSERGENT

Malgré tout, pièce en 1 a. 1 »

EDMOND COTTINET

Vercingétorix, drame, 5 a. 2 »

P. DÉROULÈDE

La plus belle fille du monde . . . . 1 »

ALEXANDRE DUMAS FILS

L'Ami des femmes, comédie en 5 actes . . . . . 2 »

La Princesse de Bagdad, comédie en 3 actes. . . 2 »

AUGUSTE GÉNÉRÈS

Frédérique, pièce en 4 a. 2 »

HENRI LAVEDAN

fr.

Le Prince d'Aurec, comédie en 3 actes. 2

GEORGES LECOMTE

Mirages, drame en 5 actes. 2

JULES LEMAITRE

L'aînée, comédie. 2

LE SAGE

Arlequin colonel, opéra-comique en 2 actes . . . 2

PAUL MAHALIN

Valmy, drame hist. 5 actes. 2

HENRY MEILHAC

Décoré 2

H. MEILHAC et L. GANDER

Pepa, comédie en 3 actes. 2

H. MEILHAC et PHILIPPE GIL

Ma camarade, pièce, 5 a. 2

PAUL MEURICE

Struensée, drame 4

P. MEURICE et A. VACQUERI

Antigone 4

ÉDOUARD PAILLERON

Cabotins! comédie, 4 actes. 2

ADRIEN VELY

Une lecture, comédie. . . 1

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 14594-7-01. — (Encre Lorilleux).


PAMPHLET BINDER
Manufactured by
GAYLORD BROS. Inc.
Syracuse, N. Y.
Stockton, Calif.